

Karl Bühler, *Théorie du langage*, Paris, Agone, 2009, Coll. Banc d'essais, édité par Didier Samain et Janette Friedrich, préface de Jacques Bouveresse

Le livre de Bühler est écrit en 1934. A bien le situer, il vient après les travaux de Saussure qui ont révolutionné la connaissance du langage et des langues, mais avant que soient connus ceux des linguistes qui inspireront le structuralisme (Jakobson, Hjelmslev et Troubetzkoy ; ce dernier est déjà publié, Bühler le cite en l'appelant le prince Troubetzkoy). Mais la tradition à laquelle se réfère le livre est celle des linguistes allemands et autrichiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle (Bragmann, Herman Paul, etc. moins connus aujourd'hui). Certes Bühler ne pose plus, comme l'avait fait Rousseau cent cinquante ans plus tôt, le problème de l'origine des langues. Il est saussurien et c'est la structure du langage et de la langue qui l'intéresse. Il va, comme Saussure et, plus tard en France, comme André Martinet, de l'unité d'une langue au mot et à la phrase, s'interrogeant sur la manière dont ils apparaissent, se composent, s'articulent. En ce sens il ne se distingue pas du fondateur (Saussure) et de ses successeurs. Il est empiriste, comme le note Bouveresse, et sa méthode est expérimentaliste.

Et pourtant... Nous ne sommes pas linguiste et n'oserions nous engager dans une discussion de fond avec les linguistes sur le travail de Bühler. Notons que Janette Friedrich dit qu'il a été pillé, souvent sans être cité. Ses rééditions actuelles en Allemagne (1999) et en France font revivre aussi son nom (il est mort dans les années cinquante). Et pourtant..., ne peut-on se demander pourquoi et comment Bühler intéresse aujourd'hui le sociologue, l'anthropologue, le psychologue, voire l'historien, en un mot les gens des sciences humaines et sociales ?

D'abord Bühler est médecin (il le note), sensible au corps et à la participation du corps au langage, comme le montre ce qu'il dit sur le champ déictique (ce qui s'indique du doigt) qu'il compare à un poteau indicateur. Mais il est surtout sensible à la psychologie,

celle expérimentale certes - il cite souvent Wundt, l'un des fondateurs de la psychologie - qu'il prolonge souvent par une phénoménologie dont il emprunte les éléments à Husserl, celui des *Recherches logiques*. A ce titre il y a chez Bühler un descriptif des formes du langage qui ne se borne pas seulement au repérage de leurs articulations. Mais Bühler se veut aussi par moment historien, comparant l'allemand, le français ou l'anglais actuels à ce qui est connu des langues indo-européennes, montrant ce qui apparaît et ce qui n'apparaît plus dans les unes et les autres (il cite très souvent Antoine Meillet, le linguiste français ami de Mauss). Enfin Bühler s'intéresse tout particulièrement au langage des enfants, sous l'influence de sa femme Charlotte Bühler spécialiste de ce langage.

En somme, Bühler est un inclassable et c'est cela qui fait aujourd'hui son intérêt. Les cognitivistes le revendiquent comme des leurs - ce qui n'est pas faux -, mais, à vrai dire, il est beaucoup plus que cognitiviste. Sa culture, son humour lui font dépasser infiniment une approche du langage réduite à ses éléments constituants. C'est lui, à notre avis, le vrai fondateur de la sémiologie, c'est-à-dire de cette science du langage qui s'adresse moins à la signification qu'au sens. On peut regretter que, néanmoins, il ignore la psychanalyse qui lui eut peut-être ouvert de horizons sur l'investissement du pulsionnel dans le langage et les langues, travail qui demeure encore à entreprendre.

Louis Moreau de Bellaing